Dix-huitième Année N° 71 Octobre - Novembre
1 9 3 7 Décembre
Publication Trimestrielle

SOMMAIRE

Le Drame de la Science (fin)

Infini, Absolu, Etre, ces trois termes sont identiques, ils recouvrent une chose formidable, unique, une notion au-dessus de laquelle il n'y a rien, car elle est tout. Elle est dans ton cœur, est-ce donc toi l'infini, l'être absolu ? Sonde encore tes reins ! Voici des aspirations, des élans, des potentialités successives ; mais, si de ce fait, tu participes à l'être, peux-tu dire comme l'habitant du buisson d'Horeb : « Je suis celui qui suis » ? Non, tu n'es pas, tu deviens. Tu es une puissance en marche vers l'être. Tu le sens, avec une force irrésistible, en ta conscience toujours élargie et jamais actualisée dans sa totalité. Plus tu t'enfonces dans la steppe infinie, plus l'horizon s'éloigne ; plus tu deviens grand, plus tu te sens petit. L'être est en toi comme un aiguillon, comme un dynamisme incoercible.

Ainsi, tu marches vers la plénitude par bonds, tu manifestes tes possibilités les unes après les autres, l'une s'épanouit mais l'autre t'échappe. Vas-tu retomber dans le désespoir ou la négation ? Désespérer ? Pourquoi ? Ton moi, à chaque minute, se développe, l'œil de ton esprit contemple des aspects toujours nouveaux et plus grandioses. La route de l'Infini est-elle trop longue à ton gré ? Considères-tu la vie,

l'action, la lutte, la science comme des mouvements moléculaires prodromes du Néant ? Nier ? Vas-tu nier les résultats de ton effort, nier la béatitude de la connaissance, guide merveilleux vers la béatitude de l'amour ?

* * *

Je t'entends, Didyme d'un nouveau Golgotha : Tout cela c'est rêverie, l'affolement d'un cerveau déséquilibré devant la fatale désagrégation. Un jour tout s'écroulera dans la tombe, un peu de poussière, tel est l'infini humain. Attention !

Si tu contestes à ta conscience la possibilité de perdurer, la négation, *ipso facto,* porte sur l'Infini et tu nies l'être. Si l'homme est un *lusus naturæ,* le produit évanescent d'une immense illusion, la notion d'infinité est un leurre certain. Mais, comme elle est la racine radicale de ta propre existence, en la niant tu te nies toi-même. En même temps, tu nies tout : les objets de ton amour, de ta joie, le support de ta force. Tu nies la vie elle-même, la religion et la morale, la société et l'individu, l'art et la science, en un mot, le cœur et la raison. Alors, l'impossible néant s'installe à leur place au nom de la science et de la raison.

Tu oublies une chose essentielle, la voici : La négation n'est pas un principe de connaissance, elle est au contraire le signe de l'ignorance ou de la débilité mentale. Elle est stérile comme un sol sans eau, comme la mort elle s'oppose à la vie. Tout être vivant s'affirme. La substance est une affirmation, car elle est essence. L'être en est une autre : je suis ; la science aussi : je sais. La pensée s'affirme en possédant les idées, même si tu nies tu affirmes ta pensée. L'Infini, enfin, et l'absolu, vocables de formation négative, sont des affirmations, mais, suréminentes elles consacrent la transcendance de leur objet et la limite du sujet pensant.

Et tu veux repousser l'éternité de l'être, repousser non seulement son essence, mais sa simple possibilité ? Quelle aberration, quelle folie, quelle haine s'emparent de toi ! Nier, c'est haïr et dire oui, c'est aimer. L'intelligence, en affirmant, acquiesce à la vérité, l'assimile, la fond dans son unité, elle l'aime. L'intelligence négatrice déclare l'idée étrangère, indésirable, inadmissible, elle lui est ennemie. S'il s'agit de l'être, elle lui déclare une guerre inexpiable, elle lui voue sa haine et, par conséquent, s'insurge contre elle-même ; elle se condamne au néant, par mépris de l'être.

*
**

L'affirmation est audacieuse, la négation interdite. Comment résoudre le problème ? Ecoute : Dans le fond de ton cœur, inéluctablement, tu trouves l'Infini. Si tu veux le nier tout croule autour de toi et tu t'évanouis comme une fumée dissipée par le vent. Ignorer ou nier ne sont pas des solutions. La seule, l'unique attitude de l'esprit, c'est l'affirmation, c'est la foi. Affirme ton existence et l'obscurité se résoud en lumière, la tragédie s'achève en apothéose.

Mais si ton propre témoignage ne te suffit pas, interroge l'histoire de la pensée humaine, celle des idées et celle des faits, et tu étayeras ton moi, du moi collectif de l'humanité révolue.

C. Chevillon.